

Les objets trouvés du paradis  
Des voies de résilience écologique

Paradise Lost and Found  
Paths of Ecological Resilience

Christi Belcourt • Denis Tamar Bradette • Laura Demers  
Mariana Lafrance • Kaylee Meyer • Sylvie Pilotte • Laura St. Pierre  
Marjorie Beaucauge • TJ Cuthand • Katia Café-Fébrissy

Commissaire | Curator : Carolina Reis

## Objets trouvés du paradis

### Des voies de résilience écologique

Le mot paradis est employé aujourd'hui pour définir un milieu naturel de végétation généreuse, foisonnante de vie et de beauté. Que ce soit une forêt vierge, une île tropicale ou un récif de corail, on se représente un paradis comme un espace dénué de toute intervention humaine. S'il ne reste plus sur Terre aucun lieu qui ne soit contaminé par l'activité humaine, certains artistes revisitent l'idée d'un paradis à leur façon, et ce terme prend une nouvelle signification dans notre imaginaire.

« Nous avons besoin d'actes de réparation non seulement pour les eaux polluées et les terres dégradées, mais aussi pour réhabiliter notre relation au monde. Nous devons restaurer l'honneur dans notre façon de vivre, afin que nous n'ayons pas à détourner les yeux de honte lorsque nous parcourons le monde et pour pouvoir garder la tête haute et recevoir la reconnaissance respectueuse de la part des autres êtres vivants sur la Terre<sup>1</sup>. »

Dans son ouvrage *Braiding Sweetgrass*<sup>2</sup>, Robin Wall Kimmerer développe une pensée écologique reliant la sagesse autochtone ancestrale, les connaissances scientifiques et l'enseignement des plantes. Kimmerer argumente que la destruction humaine des écosystèmes est irréversible et que l'unique façon d'aller de l'avant est de rétablir une relation de réelle réciprocité avec la nature en faisant le deuil des pertes encourues par l'exploitation humaine. C'est seulement après l'acceptation de ce qui est perdu à tout jamais que nous pourrions enfin transformer notre culture et élaborer une nouvelle vision de la place qu'occupe l'être humain dans le monde vivant.

Ce projet s'inscrit dans cette idée de réciprocité avancée par Kimmerer avec la projection de trois films et la présentation d'une exposition regroupant le travail de dix artistes. L'ensemble de ces créations propose une diversité de dialogues avec l'environnement et des points de vue décentralisés de la place de l'humain au sein de la biosphère.

Avec *Living In Paradise II*, Kaylee Meyer fait allusion à la transformation de l'écologie et de la géographie de son pays d'origine, Antigua. Les destinations touristiques, en particulier dans les Caraïbes, exploitent l'idée du paradis pour concevoir leurs slogans publicitaires de vacances paradisiaques ou même pour inciter l'acheteur à « investir au paradis ». Dans un collage d'images d'archives, de photos de famille et de dessins, Meyer reconstruit les paysages de son enfance qui ont par la suite été transformés par des complexes hôteliers pour montrer ce paradoxe du tourisme. Le collage est également le médium privilégié de Sylvie Pilotte qui déconstruit et agence des images suggestives à partir de déchets cherchant à réfléchir aux comportements

collectifs, notamment la surconsommation. En se servant de cartographies et de collages, Denis Taman Bradette étudie les possibilités de l'écologie queer comme moyen d'imaginer une utopie post-plantationocène<sup>3</sup> et une nouvelle organisation sociale centrée sur la préservation écologique.

La contamination est le thème central du documentaire *À la racine* de Katia Café-Fébrissy. On nous y présente une jeune femme guadeloupéenne qui a quitté la ville pour devenir agricultrice dans les terres héritées de son père. Pendant le tournage, elle découvre que son petit coin de paradis et tout ce qui y pousse est toxique. Le film autobiographique *Extractions* de TJ Cuthand dresse un parallèle entre la domination territoriale exercée par l'autorité politique, économique et policière ainsi que l'extraction de ressources et puis l'asservissement de peuples autochtones, particulièrement du corps de leurs femmes et de leurs enfants. Dans le film *Speaking to Their Mother* (*Ayum-ee-aawach Oomama-mowan*), la réalisatrice Marjorie Beaucage donne la voix à Rebecca Belmore et l'accompagne lorsqu'elle installe un mégaphone géant dirigé vers une coupe à blanc afin que sa communauté puisse parler à la terre. Christi Belcourt entretient également à sa façon un dialogue ouvert et empreint de réciprocité envers les écosystèmes détruits et contaminés en représentant des personnes apportant des offrandes et accordant des prières aux lacs contaminés par des déversements de mines d'uranium. Laura Demers raconte une certaine anxiété face à la géo-ingénierie, aux variations météorologiques causées par l'activité humaine et la création de « nuages anthropogéniques ». Sa façon de rétablir un équilibre est de cocréer ses œuvres avec le soleil, le vent, la pluie, la poussière et le climat en laissant les éléments décider du résultat final. Dans *Jardin spectral*, Laura St Pierre conserve et photographie des plantes en voie de disparition évoquant une exposition funéraire ou post mortem de végétaux défunts ; une interprétation littérale de natures mortes.

De par leurs œuvres, ces artistes nous invitent à repenser la place de l'humain dans son environnement, et à imaginer diverses manières de reconstruire les paradis du futur au moyen de vestiges d'une nature fragmentée. Rescapés des ravages, les objets trouvés du paradis sont des trésors nous permettant de découvrir des voies de résilience écologique.

– Carolina Reis, commissaire

## Paradise lost and found Paths of Ecological Resilience

The word “paradise” is used nowadays to define natural environments of generous vegetation, teeming with life and beauty. We think of paradises as spaces that are free from human intervention. Now that there is no place left on earth that is not contaminated by human activity, artists are revisiting the idea of paradise in their own way, and the term is taking on new meanings in our imagination.

According to Robin Wall Kimmerer, “We need acts of restoration not only for polluted waters and degraded lands, but also for our relationship to the world. We need to restore honor to the way we live, so that when we walk through the world we don’t have to avert our eyes with shame, so that we can hold our heads up high and receive the respectful acknowledgment of the rest of the earth’s beings.”<sup>5</sup>

In her book *Braiding Sweetgrass*<sup>6</sup>, Robin Wall Kimmerer develops an ecological perspective that links ancient indigenous wisdom, scientific knowledge and plant teachings. Kimmerer argues that the human destruction of ecosystems is irreversible and that the only way forward is to reestablish a relationship of true reciprocity with nature by mourning the losses incurred by human exploitation. Only after accepting what we no longer have can we finally rebuild a new culture and a new vision of the place of human beings in the living world.

This project reflects the idea of reciprocity put forward by Robin Wall Kimmerer by bringing together three films and an exhibition of artwork by ten artists. Together, these pieces propose a diversity of dialogues with the environment and decentralized views of the place of human beings within the biosphere.

With *Living in Paradise II*, Kaylee Meyer alludes to the transformation of the ecology and geography of her home country, Antigua. Tourist destinations, particularly in the Caribbean, exploit the idea of paradise, with advertising slogans designed to promote heavenly holidays or even to inspire buyers to “invest in paradise”. In a collage of archival images, family photos and drawings, Kaylee Meyer reconstructs the landscapes of her childhood that have been transformed by resorts to show the paradox of tourism. Collage is also the medium of choice for Sylvie Pilotte, who deconstructs and arranges suggestive images from waste materials to reflect on collective behaviours such as overconsumption. Denis Taman Bradette explores through cartography and collages the possibilities of queer ecology as a means of imagining a post-plantationocene<sup>7</sup> utopia and a new social organization centred on the preservation of ecology.

Contamination is the central theme of the documentary *À la racine / Root Up* by Katia Café-Fébrissy. We are introduced to a young woman from Guadeloupe who has left the city to

become a farmer on the land she inherited from her father. During filming, she discovers that her little piece of paradise and everything that grows there are toxic. TJ Cuthand’s autobiographical film *Extractions* draws a parallel between the domination of political, economic and police authorities over the land, resource extraction and domination over Indigenous peoples, particularly over the bodies of women and children. In *Speaking to Their Mother (Ayum-ee-aawach Oomama-mowan)*, Director Marjorie Beaucage gives voice to Rebecca Belmore and accompanies her as she sets up her giant megaphone aimed at a clearcut area so that her community can speak to the land. Christi Belcourt also engages in an open and reciprocal dialogue with destroyed and contaminated ecosystems by depicting people giving offerings and prayers to lakes contaminated by uranium mine spills. Laura Demers tells of anxiety about geoengineering, human-induced weather variations and the creation of “anthropogenic clouds”. Her way of restoring balance is to cocreate her works with the sun, wind, rain, dust and climate, letting the elements decide the final result. In *Spectral Garden*, Laura St.Pierre preserves and photographs endangered plants evoking a funerary or post-mortem display of deceased plants, a literal interpretation of still life.

Through their works, these artists invite us to rethink the place of humans in their environment and to imagine different ways of reconstructing the paradises of the future with the remains of a fragmented nature. The found objects of paradise are treasures salvaged amidst devastation to help us discover ways of fostering ecological resilience.

– Carolina Reis, curator

1 “We need acts of restoration not only for polluted water and degraded lands but also for our relationship to the world. We need to restore honour to the way we live, so that when we walk through the world, we don’t have to avert our eyes with shame, so that we can hold our heads up high and receive the respectful acknowledgement from the rest of the earth’s beings.” Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants*, Second hardcover, Minneapolis, Minnesota: Milkweed Editions, 2020, p. 288 (ebook). Traduction libre.

2 *Ibid.*

3 Plantionocène est un terme alternatif à l’anthropocène qui propose de définir l’ère des pratiques extractives, des monocultures et des structures de travail forcées et coercitives, dont l’esclavage, qui se sont intensifiées avec la colonisation massive de la planète. Ce néologisme a été introduit par Donna Haraway en 2015, mais plusieurs auteures et activistes telles que Lynn Bolle, parlaient déjà de ce concept et des effets destructeurs qu’exercent depuis longtemps l’économie extractive sur la société et l’environnement.

4 “All I know is that all life, even the rocks, need to be treated with respect.” Traduction libre.

5 Robin Wall Kimmerer, *Braiding Sweetgrass: Indigenous Wisdom, Scientific Knowledge, and the Teachings of Plants*, Second hardcover, Minneapolis, Minnesota: Milkweed Editions, 2020, p. 288 (ebook).

6 *Ibid.*

7 Plantionocène is an alternative term to Anthropocene that proposes to define the era of extractive practices, monocultures, and forced and coercive labor structures, including slavery, that have intensified with the mass colonization of the planet. This neologism was introduced by Donna Haraway in 2015, but several authors and activists such as Lynn Bolle, were already talking about this concept and the destructive effects that the extractive economy has long had on society and the environment.

*« Tout ce que je sais est que toute forme de vie, même les roches, doit être traitée avec respect. » - Christi Belcourt*

*"All I know is that all life, even the rocks, needs to be treated with respect." - Christi Belcourt*

23 JUIN/JUNE - 30 OCT 2022

Projection / Screening : 29 SEPT, 20h / 8PM

La commissaire reconnaît l'appui de l'Incubateur en commissariat de l'Association des groupes en arts visuels francophones, de Véronique Leblanc, de Gentianne Bélanger et de la Terre Mère qui supporte notre poids et nous maintient en vie.

The curator recognizes the support of the curatorial incubator of l'Association des groupes en arts visuels francophones, Véronique Leblanc, Gentianne Bélanger and of Mother Earth for carrying our weight and keeping us alive.

© Carolina Reis, 2022

ISBN : 978-0-9951959-8-1



Imprimé sur Rolland Enviro®. Ce papier contient 100 % de fibres recyclées durables, est fabriqué avec un procédé sans chlore et à partir d'énergie biogaz. Il est certifié FSC® et désigné par Garant des forêts intactes<sup>MC</sup>.



UNIVERSITÉ DE MONCTON  
CAMPUS DE MONCTON

Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO  
an Ontario government agency  
un organisme du gouvernement de l'Ontario